



Caroline Soppelsa

Zwischen Papierarchitektur und postrevolutionärem Schreckensbild: Zur Erforschung der in Frankreich gebauten oder geplanten Gefängnisse aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts

Der vom Code pénal 1791 eingeführte Freiheitsentzug als hauptsächliche Bestrafungsform markiert traditionellerweise die Geburt des Gefängnisses als autonomes architektonisches Programm und macht Strafvollzugsanstalten somit vorrangig zu einem Gegenstand für die Untersuchung des 19. Jahrhunderts. Die Vorstellung eines totalen Bruchs mit den alten Praktiken wurde von Anfang an durch ein Regime lebendig gehalten, das darauf bedacht war, seine Legitimität auf die Vaterschaft einer so symbolischen Reform wie der des Justizsystems zu gründen: postrevolutionäre Gefängnisse, die hygienischer, sauber und sicher sind – im Gegensatz zu den alten Kerkern des Ancien Régime, die dunkel, meftisch und unmenschlich waren. Wenn es also frühzeitige Experimente gegeben hatte, dann ließen sich diese in rein theoretische Aufstellungen oder gescheiterten Vorhaben zusammenfassen, die als Ausnahmen wahrgenommen wurden. Tatsächlich war die Reform jedoch bereits seit der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts im Gange, und bei genauerer Betrachtung zeigt sich, dass zahlreiche französische Städte seit den 1770er-Jahren damit begannen, ihre Gefängnisse zu erneuern. Ich werde speziell an einer Bestandsaufnahme arbeiten und die vergessenen Projekte und Umsetzungen untersuchen, um eine differenziertere Sicht der Haftanstalten kurz vor der Revolution vermitteln zu können.

Entre architecture de papier et imaginaire-repoussoir post-révolutionnaire, pour une étude des prisons construites ou projetées en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

L'avènement, avec le Code pénal de 1791, de la peine privative de liberté comme châtement principal marque traditionnellement la naissance de la prison en tant que programme architectural autonome, faisant ainsi prioritairement des édifices pénitentiaires un objet pour l'étude du XIX^e siècle. L'idée d'une rupture totale avec les pratiques anciennes a d'ailleurs été entretenue, dès l'origine, par un régime soucieux d'asseoir sa légitimité sur la paternité d'une réforme aussi symbolique que celle du système judiciaire : prisons post-révolutionnaires, saines, sûres, contre vieilles geôles d'Ancien Régime, obscures, méphitiques, inhumaines. Ainsi, si expériences précoces il y avait eu, celles-ci se résumaient à des compositions théoriques ou à des projets avortés, perçus comme des exceptions. En réalité, la réforme est en marche dès la seconde moitié du XVIII^e siècle et, à y regarder de plus près, de nombreuses villes françaises se mettent, dès les années 1770, à rebâtir leurs prisons. C'est au recensement et à l'étude de ces projets et réalisations oubliés que nous travaillerons, afin de donner une vision plus nuancée du parc pénitentiaire à la veille de la Révolution.

Armand Lefebvre, *Palais des juridictions et des prisons royales de la ville de Caen*, perspective de l'entrée principale (gestochen von den Brüdern Varin), o. J. [1788], Caen, Archives départementales du Calvados, 17 Fi 1315 (Detail)

Armand Lefebvre, *Palais des juridictions et des prisons royales de la ville de Caen*, vue perspective de l'entrée principale (gravé par Varin frères), s. d. [1788], Caen, Archives départementales du Calvados, 17 Fi 1315 (détail)

Schlüsselbegriffe:

Architektur
Gefängnis
18. Jahrhundert
Modelle

Mots-clés :

architecture
prison
XVIII^e siècle
modèles